

## LE TRAGIQUE ACCIDENT DE SAINT-GEORGES-SUR- MEUSE PLONGE DES FAMILLES DANS LE CHAGRIN ET POSE DES QUESTIONS

*Ce qui reste de l'avant du train  
de voyageurs, pulvérisé lors du choc avec  
le train de marchandises. Trois personnes  
sont décédées à Saint-Georges-sur-Meuse,  
dont le conducteur, Marc De Geyter  
(47 ans), agent de la SNCB.*



# UNE VISION D' APOCALYPSE

Pourquoi le train 3820 a-t-il rattrapé le convoi de marchandise qui le précédait? Pourquoi ne s'est-il pas arrêté? Ce sont les questions auxquelles devront répondre les experts dans les semaines à venir à la suite de la tragédie ferroviaire de Saint-Georges-sur-Meuse. A 23h03, ce dimanche 5 juin 2016, un train de marchandises se trouve à l'arrêt sur une voie unique en bordure de Meuse.

Alors qu'il s'apprête à redémarrer, un train de voyageurs déboule dans son dos, à environ 90 km/h. Le conducteur du premier convoi a tout juste le temps de sauter de sa cabine, celui du train fou n'échappe pas à son tragique destin. Comme en témoignent des photos qui glaçant le sang, la collision est d'une violence inouïe. Il ne reste rien ou presque des deux wagons de tête à bord desquels

deux passagers ont perdu la vie, le bilan s'alourdissant de dix autres victimes, blessées à des degrés divers, parfois très gravement. C'est notamment le cas d'un jeune homme de 26 ans qui rejoignait son kot à Liège. S'il survit, il sera paraplégique. Circonstance tragique supplémentaire, le train 3820 reliant Mouscron à Liers était surtout peuplé, ce soir-là, par des personnes jeunes,

des étudiants. Un riverain témoigne: « J'habite à deux pas de là. Quand j'ai entendu ce bruit indescriptible, j'ai tout de suite compris de quoi il s'agissait. Aussitôt, je me suis rendu sur place pour voir s'il était possible de porter secours. Ce que j'ai vu? Eh bien, cela ressemblait à l'apocalypse. J'ai aidé deux jeunes hommes à s'extirper d'un wagon. Ils étaient blessés... J'espère qu'ils s'en sortiront. »

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX MICHEL BOUFFIOUX ET RONALD DERSIN



« C'était un gros choc », raconte une jeune étudiante miraculée. « J'ai été propulsée sur la tablette. On n'avait pas entendu le bruit des freins ! » C'est un mauvais hasard qui l'a poussée à être là. « Nos trains précédents ont été supprimés. Nous sommes donc montés dans celui-ci qui devait nous conduire à notre kot de Liège... »

## EN 2008, IL Y AVAIT DÉJÀ EU UN ACCIDENT SEMBLABLE SUR CETTE VOIE, À QUELQUES CENTAINES DE MÈTRES SEULEMENT

**A**u lendemain de la tragédie, dans les pas d'une délégation officielle conduite par le Premier ministre Charles Michel et le roi Philippe, nous voyons à notre tour ce qu'il reste du train 3820 et c'est avec stupeur que l'on imagine l'ampleur du choc devant ce convoi littéralement éventré. L'avant de la locomotive de tête est écrabouillé comme l'aurait été une boîte de conserve passée dans un broyeur.

A ce stade, personne ne semble être en mesure d'expliquer les raisons du drame. A quelques mètres de la voie maudite, Frédéric Sacré, l'un des porte-parole d'Infrabel, n'est pas du tout convaincu par l'hypothèse d'un acte terroriste. La ligne est habituellement peu fréquentée le dimanche soir. Il n'y avait d'ailleurs que 39 personnes à bord du train 3820. Il s'agira plus certainement d'évaluer si c'est une défaillance technique ou une défaillance humaine qui a causé la catastrophe. Alors qu'il est établi que le conducteur ne dépassait pas la vitesse autorisée sur cette ligne, les questions qui demeurent sont simples, ce qui ne veut pas dire que les réponses soient faciles à trouver : le feu rouge qui aurait dû empêcher la rencontre fatale entre les deux trains a-t-il fonctionné ? Ou a-t-il été brûlé par le conducteur du train ? Mais alors, pourquoi le système de sécurité TBL1+ qui équipe cette voie n'a-t-il pas empêché le pire ? En effet, lorsqu'un train s'approche d'un signal rouge, son conducteur est averti par une lampe qui s'allume dans sa cabine. Si ce dernier ne confirme pas en appuyant sur un bouton qu'il a bien vu le feu, le freinage d'urgence s'enclenche automatiquement. C'est aussi le cas si le conducteur roule trop vite à l'approche du feu rouge... Alors ?

Retirée des décombres, la boîte noire du train de voyageurs donnera peut-être des indications utiles. On s'interroge notamment sur les dégâts techniques qui auraient pu être occasionnés par les orages violents qui s'étaient abattus peu de temps avec la collision. « Il est bien sûr trop tôt pour tirer des conclusions, mais il est préoccupant de constater qu'en 2008, il y avait déjà eu un accident semblable sur cette voie, à quelques centaines de mètres seulement », remarque le bourgmestre d'Amay, Jean-Michel Javaux. A l'époque, il s'agissait d'une faute humaine. Le conducteur qui n'avait pas respecté le signal rouge avait d'ailleurs été condamné par le tribunal de police de Huy pour son manque d'attention. Cette fois-là, il n'y avait eu que quelques blessés... ■



L'accident de 2008, moins dramatique, mais troublant.

